

Colloque international de la JOC, septembre 2016

Extrait du message du président sortant de la JOC internationale

...« Les problèmes qui seront abordés ces quatre prochaines années seront notamment l'écologie et l'environnement; les médias sociaux et la technologie; le salaire minimum; la santé et la sécurité au travail; le consumérisme et les droits des travailleurs.

Le besoin de changement

Le monde connaît des changements rapides et inéluctables; il est passé de l'ère agricole à l'ère industrielle, pour arriver à l'ère numérique. Les changements entraînent parfois des conséquences dans la vie et au travail. Le changement est un désir humain, il est profondément enraciné dans le coeur des êtres humains depuis le début de la création. Les changements doivent être organisés, autrement ils risquent de déboucher sur des échecs.

La JOCI croit que le système mondial doit être changé et c'est avec cette intention de changement que le Colloque international et le Conseil international ont été organisés. Nous voulons une société nouvelle, juste et égalitaire, qui promeut une vie digne et de qualité pour tous et toutes. Je voudrais dès lors appeler tous les dirigeants jocistes d'aujourd'hui et d'hier, partout dans le monde, à redoubler d'efforts pour que cette société nouvelle soit possible ».

Ludovicus Mardiyono Président international (2012-2016)



Le colloque a eu lieu à Herzogenrath en Allemagne réunissant des anciens jocistes et des délégué-es des mouvements nationaux participant au conseil international qui suivait.

(Suite: Conclusions du Colloque p.6)



Un Viking dans la Jeunesse ouvrière chrétienne

Jean-François Dumas-Gonthier alias Jeff Lama Zombeer

Cela faisait déjà deux ans que je fréquentais la JOC de Québec quand Christina Guillot-Blanchet, la permanente de la JOC régionale est venue me proposer de regarder la candidature pour le poste de permanent de la région. Depuis quatre ans, je travaillais comme horticulteur pour une compagnie, et l'hiver j'étais soit sur le chômage, soit sur des contrats de pelletage. À ce moment où Christina m'a approché, j'étais sur le chômage alors j'ai pris la peine de regarder le poste.

Christina était une bonne amie du secondaire, que j'ai toujours appréciée, et deux ans auparavant, elle m'a invité à une cuisine collective. J'étais heureux de revoir une amie que je n'avais vue depuis ce qui me semblait être une éternité et je fus heureux de ce que je découvris ce soir-là. Premièrement, d'autres anciens amis du secondaire comme Catherine, Sonny, Arianne et Sophie. Mais aussi le fait que, ayant de la difficulté à faire la cuisine, on m'encouragea à faire ma part. Il y avait une belle ambiance au local de la JOC, et je me fis vite de nouveaux amis. Les gens parlaient d'eux, échangeaient ce qu'ils vivaient dans leur travail et sur leurs réalités, et moi-même je suis devenu vite à l'aise de me confier.

J'avais un diplôme comme préposé aux bénéficiaires, mais après une mauvaise expérience à l'hôpital Hôtel-Dieu, j'avais perdu beaucoup de confiance en moi et en la société tout court. Quand tu es proposé aux bénéficiaires, les gens sont comme des numéros. Je me souviens encore d'une fois où je voulais aider une madame à mobilité réduite à se brosser les dents et que ma patronne m'a dit qu'on n'avait pas le temps ce matin. De plus, quand il se passe quelque chose, c'est toujours au préposé qu'on s'en prend, parce qu'il est moins important que l'infirmier ou le médecin, au lieu de trouver la solution dans le milieu tout court. Je ne

voulais plus vivre tout cela. Après avoir travaillé 4 ans en horticulture, ça m'a fait terriblement du bien, j'ai découvert que forcer physiquement était une solution plus qu'essentielle pour moi pour me sentir mieux dans ma tête, exactement comme quand j'ai fait Québec-Montréal en vélo. Mais je ne voulais plus vivre le chômage l'hiver et un travail plus social me manquait, je suis quelqu'un qui aime socialiser, aider les gens et ce travail m'a beaucoup isolé.



Durant ces deux ans où je fréquentais la JOC, j'ai appris à sortir de mon isolement et à reprendre espoir dans la société, ou du moins dans les jeunes qui m'entouraient. J'ai compris que cette société individualiste et compétitive que je n'aimais pas, j'en faisais aussi partie, et c'était à nous les jeunes de la changer. À travers les différentes activités auxquelles je participais, je me suis fait des amis, je me suis confié et j'ai moi-même conseillé des jeunes pour leur travail.

Il m'est arrivé aussi de participer à quelques projets, comme celui où avec Christina, nous avons été donner du pop-corn aux plus démunis dans le quartier St-Roch, le jour de Pâques, ou encore les différentes manifestations auxquelles j'ai participé.

Donc, quand je me suis décidé à poser ma candidature pour le poste de permanent régional, c'est non seulement parce que je connaissais déjà l'organisme et que j'en étais familier et que j'étais tanné de vivre du chômage, mais également parce que je croyais déjà aux valeurs de la JOC et que je croyais au plus profond de moi à ce que pouvait apporter la JOC aux jeunes.

Cela fait maintenant déjà deux ans que je suis permanent régional de la JOC de Québec. J'ai vécu ma première fin de semaine « jeunes en contact », où j'ai appris à plus me familiariser avec le VOIR-JUGER-AGIR. J'ai pu partager avec de nombreux jeunes des réalités comme la précarité, la recherche d'emploi, l'intimidation et le salaire minimum. Et si au début, j'utilisais surtout le faire, pour amener de nouveaux jeunes et les faire participer aux activités, les encourager à partager ce qu'ils vivent, quand je suis retourné aux études, cela m'a rapidement amené au faire-faire.

Non seulement la JOC m'a redonné confiance en moi et aux gens qui m'entouraient, mais par la responsabilisation que cela m'a demandée, j'ai maturé, grandi et fait beaucoup d'introspection et redécouvert mon amour pour le domaine social et en l'humanité. Je peux donc affirmer qu'avoir pris la décision d'aller étudier en éducation spécialisée est en grande partie grâce à la JOC. Si je peux pour le reste de la vie faire comme travail d'aider des gens à reprendre confiance en eux et à vouloir changer les choses malgré une société individualiste, compétitive, qui nous divise, qui nous plonge dans l'anxiété, je le ferai. Je le ferai, comme la JOC l'a fait pour moi.

Maintenant, l'école pour moi achève, je n'ai toujours pas mon diplôme et je n'ai pas fini avec la JOC. D'ailleurs, je crois tellement au mouvement que j'ai bien l'intention de continuer à venir aux CA même après que j'aurai dépassé l'âge. Même si mon retour à l'école en éducation spécialisée me donne une expérience et un bagage pratique pour ma permanence, cela m'a malheureusement obligé à diminuer de moitié mes heures de travail à la JOC. Heureusement, il y a deux beaux avantages à ce changement majeur. Cela m'a obligé, en un premier temps à faire plus de faire-faire avec les jeunes. De donner plus de responsabilités à la nouvelle jeunesse qui arrive pour qu'à leur tour, ils s'approprient la JOC, leur avenir, leur bonheur, leur rêve et changent la société. De ce fait, par exemple, un jeune a créé l'activité de la randonnée en raquette l'hiver, et une autre s'est occupée d'organiser notre cueillette de pommes en automne. J'aime bien l'exemple aussi de deux jeunes jocistes qui ont compilé et travaillé sur des enquêtes continentales portant sur la jeunesse travailleuse actuelle. Le deuxième avantage a été de devoir engager un autre permanent pour faire l'autre

moitié des heures. Cela m'a donné le privilège de connaître Marie Auger-Bellemare, et puis Samuel Cormier-Farley.

Maintenant, nous sommes deux permanents régionaux (Marie est récemment partie), et je peux affirmer que nous formons une bonne équipe. Si je suis toujours aussi sociable et sait toujours attirer des jeunes pour les activités, Marie, elle, savait écouter les jeunes comme personne ne sait le faire, savait endurer mes moments difficiles à l'école et même m'encourageait et me complétait beaucoup avec son talent d'écriture et d'ordinateur. Samuel, quant à lui, même si je le connais depuis plus récemment, je peux déjà dire que les jeunes l'aiment beaucoup et qu'il apporte un bagage et un enrichissement différent qui encourage énormément l'équipe.

Pour ce qui est de l'avenir de la JOC, je n'ai pas peur. On a eu des moments plus durs que d'autres, mais je sens toujours de l'espoir et de la relève. Quand je vois une jeune de mon cours, Virginie, qui est venue nous rejoindre au CA et qui participe maintenant à nos activités, je sais qu'il y a toujours moyen de voir de nouveaux jeunes se joindre à nous. Moi-même, j'en suis une preuve. J'ai maintenant 30 ans, mais la JOC est en moi à tout jamais. C'est un apprentissage d'une vie. La JOC est faite pour, par et avec les jeunes. Les jeunes travailleurs et travailleuses valent plus que tout l'or du monde. Et ce n'est pas une « joke », mais bien la JOC!! Avec en bonus mes blagues, mes bandes dessinées et mes jeux de mots « plates », je crois que j'apporte mon petit grain de sel à ce magnifique mouvement!!!



Entrevue avec Cristal Huampu Isnado

par Caroline Yoeung



Son histoire personnelle

Je suis née en Bolivie et je suis arrivée au Québec comme réfugiée à l'âge de 18 ans, accompagnée de ma tante. Nous étions dans un centre pour femmes réfugiées. Je ne faisais que travailler au salaire minimum et j'ai cumulé plusieurs petits emplois tels que plongeuse, préposée aux bénéficiaires, aidecuisinière, laveuse d'autos,... On travaille dur, mais le salaire ne vient pas avec l'effort. Ma santé et ma sécurité étaient souvent en danger. Je ne connaissais pas mes droits et j'ai eu beaucoup de problèmes physiques, c'est pourquoi j'ai dû démissionner. C'est à ce moment que la JOC est venue m'aider et m'a amené à me poser des questions. Beaucoup trop de jeunes se font avoir comme moi. La JOC est une bonne source d'information et d'intégration.

Que fais-tu dans la vie?

Je suis étudiante à temps plein en sciences humaines au cégep, et je travaille pendant l'été.

Depuis quand connais-tu la JOC?

Depuis 2012. Ma première activité était une cuisine collective dans Côtedes-Neiges organisée par la JOC de Montréal.

Qu'est-ce que tu aimes de la JOC?

J'aime les activités qui sont offertes pour les jeunes, mais j'aime encore plus la vision, les objectifs auxquels je m'identifie en tant que jeune. J'aime particulièrement la vision de respect des droits des jeunes travailleurs, le fait que nous cherchions des solutions entre jeunes; et des jeunes qui veulent du changement et qui sont pour la justice sociale, ça m'inspire!

Comment décrirais-tu ta transformation personnelle avec la JOC?

C'est ma vision qui a changé. En commençant l'école et en ayant obtenu le poste d'été à la JOC, j'ai fait le lien entre ce que j'apprenais à l'école et ce que j'apprenais à la JOC. En fait, la JOC est une école de vie. Je me sens jociste. Je souhaite présenter la JOC à tous les autres jeunes que je connais. Je trouve ça très important. Par exemple, le salaire minimum à 15 \$ de l'heure, c'est nécessaire pour une vie décente. J'ai appris beaucoup sur mes droits en tant que travailleuse, j'ai appris à être plus sûre de moi-même ainsi que de mes valeurs. Ça m'a rassurée de savoir ce que je vaux comme travailleuse. Le monde qui est là (les autres jocistes), ils m'ont beaucoup aidé à mon intégration. Je ne m'étais jamais sentie comme ça dans un autre milieu. Les sujets dans les activités sont intéressants. J'ai rencontré d'autres personnes avec qui j'avais des points en commun. J'ai appris plus sur ma propre identité.

Penses-tu que la JOC devrait toujours exister?

Oui, on a un but très précis et les jeunes peuvent s'y identifier. N'importe où dans le monde, il y a des jeunes travailleurs dont les droits ne sont pas respectés. Nous ne sommes pas des machines, mais des humains et la JOC nous fait valoir comme tels. Par contre, malheureusement, l'implication des jeunes manque malgré cette vision magnifique.

Où verrais-tu la JOC dans quelques années?

Comme un organisme très connu au Québec avec des militants très solidaires entre eux, ainsi que des rencontres avec des dirigeants des normes du travail et les ministres de l'Emploi. Le Voir, juger, agir est un excellent outil pour comprendre une problématique, trouver des solutions et agir. J'aimerais aussi que les activités de loisir restent!

Quelles conditions devraient être améliorées au Québec?

Le salaire minimum, la formation des jeunes travailleurs avant d'entrer sur le marché du travail, utiliser les droits comme un outil pour améliorer la qualité du travail ainsi qu'une relation donnant-donnant et réciproque avec l'employeur.



CAMPAGNE CONTINENTALE DE LA JEUNESSE TRAVAILLEUSE JE SUIS JEUNE, JE SUIS TRAVAILLEUR/EUSE ET JE REVENDIQUE MES DROITS ENQUÊTE CONTINENTALE



De juin à septembre 2016, la JOC du Québec en lien avec la JOCA (Jeunesse Ouvrière Chrétienne des Amériques) a mené une enquête auprès des jeunes travailleurs et travailleuses.

76 jeunes y ont répondu : 49 femmes et 27 hommes. Ils viennent des villes suivantes : Québec, Lévis, Donnacona, Wendake, Montmagny, Montréal, Laval, Longueuil et St-Hyacinthe. Ils sont âgés de 16 à 30 ans : 38 ont entre 16 et 24 ans; 36 ont entre 25 et 30 ans; 2 seulement n'ont pas indiqué leur âge. Ils sont travailleurs ou étudiants travailleurs.

Nous vous communiquons les réponses à deux questions : **Aspirations et motivations pour un emploi**. Cet échantillon permet de voir un peu le visage et le coeur des jeunes travailleurs d'aujourd'hui.

Nous reviendrons avec d'autres aspects dans la prochaine publication.

Quelles sont tes aspirations pour cette année?

69 réponses

Travail (10 répondants) : réorienter ma vie professionnelle; réussir ma vie professionnelle; améliorer ma qualité de travail et rapidité; avoir un emploi (2); avoir mon permis d'assurance; choisir ma carrière; trouver un emploi qui correspond à mes aspirations. **Études** (15 répondants) : Compléter mon bac (3); compléter mes études en droit; retourner aux études (2); réussir mon stage (2); réussir mes études(3); conciliation étude travail(4).

Loisir culture (2 répondants) : Écriture et théâtre; se perfectionner dans le chant et la batterie.

Voyager (6 répondants)

Finance (6 répondants) : avoir un meilleur salaire.

Permis de conduire (1 répondant)

Famille et couple (10 répondants): Avoir un enfant(2); aider ma sœur déficiente intellectuelle à devenir autonome; faire fleurir l'amour dans mon couple; garder ma blonde; avoir une vie amoureuse; bien vivre avec ma famille et en prendre soin (2); bonne relation avec mon copain; vie stable et sécurité.

Bonheur (14 répondants) : Me sentir accompli; trouver mes aspirations; être heureuse (5); rencontrer des gens; me réaliser en tant que personne (2); maintenir une qualité de vie; avoir du fun; profiter de la vie; apprendre et grandir.

Engagement (5 répondants) : M'occuper des jeunes à mon travail; poursuivre mon travail au communautaire y mettre ma couleur; m'impliquer dans les activités étudiantes engagées, dans les combats qui me tiennent à cœur; contribuer aux initiatives vertes, protection de l'environnement, lutter contre le passage du pipeline; aider les autres.

Quel type d'emploi te motive?

87 réponses (Plusieurs ont indiqué plus d'un type d'emplois)

Qualité (24 répondants) : autonomie, liberté, défis, donne du sens, me sentir accompli, utile à la société, plus humain, sans pression avec employés compétents, dynamique(3) où je peux me questionner, qui bouge, me permet d'être actif physiquement, être respectée; créativité pour trouver des solutions, esprit d'équipe, non routinier, diversité (2), contact avec les gens (2), impliquant mes valeurs et mes intérêts, qui paie plus que 10 \$ de l'heure.

Pour qui (31 répondants): le communautaire, social, en éducation spécialisée (15), pour les enfants, les personnes âgées; pour le public, la clientèle (6); l'organisation d'activités scolaires; pour l'environnement(2); pour les communications; pour l'intervention sociale en lien avec un projet.

Genre d'emploi (20 répondants) : Psychologie. Traduction. International. Relation d'aide parents-enfants (5). Accompagnement (3). Travail manuel(2). Culture. Secrétariat. Gestion. Entrepreneur. Avocat (2). Criminologie.

Ce que je fais présentement me motive (12 répondants) : Station télé. Soudure. Infirmière. Éducation spécialisée. Conseiller funéraire. Préposé aux bénéficiaires. Enseignement. Informatique. Comptabilité. Secrétariat. Arts, danse (2).

La compilation a été faite par Samuel, Claudie, Gabriel et Maude.

(Suite de la une)

Conclusions exprimées par la présidence du Colloque international

Nous avons tenté de créer les conditions d'une rencontre entre « anciens jocistes » et actuels délégué-es des mouvements nationaux pour envisager une piste nouvelle : celle de l'appui des « anciens » aux « actuels » partout où cela est possible.

Ce Colloque est vraiment l'expression des besoins du mouvement et de la disponibilité d'anciens tout autour du monde.

Les mouvements nationaux ont clairement exprimé leurs besoins et défis (en matière d'orientation, extension, coordination de l'action, échanges, formation et finances).

Les défis signalés sont assez communs avec quelques variantes selon certains pays particuliers.

La disponibilité des anciens est évidente et immédiatement sollicitable.



Déjà plus d'un an s'est écoulé depuis que Christina Guillot a guitté ses fonctions de coordonnatrice de la JOC nationale pour partir en congé de maternité. Après plusieurs années de militance à la JOC de Québec avec celui qui est devenu son époux en 2014, Kévin Côté, le jeune couple est devenu une jeune famille avec l'arrivée de la belle Flavia. Christina n'a pu reprendre son poste de militante salariée à la coordination de la JOC nationale, mais elle continue de s'impliquer à différents niveaux dans le mouvement.

En effet, elle est en charge de la mise en page du journal de la JOC 2017, et Christina a de plus assumer l'animation générale de la marche du 1er Mai dans la région de Québec ainsi qu'une prise de parole de la JOC sur le thème de la marche : «Le travail pas à n'importe quel prix: 15 \$ de l'heure».



Mot du président de la Fondation de la JOC

Le conseil d'administration de la Fondation maintenant formé de Pierre Viau, président, Bernadette Dubuc, vice-présidente, de Jean-Marie Malenfant, secrétaire-trésorier, Mona Beaulieu, administratrice et Caroline Yoeung, administratrice s'est réuni quatre fois depuis l'assemblée générale d'octobre dernier. Le but premier de la Fondation est de recueillir des fonds pour la JOC d'aujourd'hui et ensuite de gérer la maison de la rue Monsabré qui lui appartient.

Bon an mal an, la campagne financière recueille un peu plus de 50 000 \$. Cette année, un budget a été dégagé pour l'entretien et les réparations de la Maison. C'est monsieur René Arsenault, un ancien de la JOC, qui s'occupe de voir à ce que les travaux soient faits. La Fondation veille aussi à ce que les revenus générés par les loyers de la maison répondent aux dépenses générales de la propriété. La Fondation est bien présente et soutient efficacement la JOC dans ses efforts pour rejoindre les jeunes travailleurs

Pierre Viau, président

La JOC a 100 ans et est toujours d'actualité par sa capacité d'accueillir le changement!

L'apport historique de la JOC présenté au Colloque international de la JOC par François Houtard, ancien jociste, figure reconnue de la mouvance altermondialiste.

Allez l'entendre sur l'hyperlien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=ALIqx-w2BSA





Poste publication : convention 40052104 Port de retour garanti Fondation de la JOC 3119 rue Monsabré Montréal QC H1N 2L3



Le journal de la Fondation de la JOC Éditeur : la Fondation de la JOC.

Rédaction : Jean-François Dumas-Gonthier, Christina Guillot-Blanchet, Caroline Yoeung, Bernadette Dubuc et Pierre Viau.

Mise en pages : Josée Desrosiers

Adresse: 3119 rue Monsabré Montréal QC H1N 2L3 Téléphone: 514-255-3319 Télécopieur: 514-256-0226 Courriel: info@fondation-joc.org

Dépôt légal à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Québec. Cette publication est envoyée gratuitement à toutes les personnes ex jocistes, jocistes actuelles et aux personnes donatrices.

ISSN 1916-1247 (Imprimé) ISSN 1916-1255 (En ligne)





Et les jeunes organiseront le traditionnel Rallye camping de la JOC qui aura lieu les 25-26-27 août prochain à Val-Lero sur la rivière Nicolet.

Je désire m'associer au travail des jocistes du Québec et participer, par mon don, à créer un monde plus juste, plus humain où les jeunes auront leur place.

Nom:	
Adresse :	-
Ville :	_
Téléphone :	
Courriel:	_
Chèque à l'ordre de <i>La Fondation de la JOC</i> au montant de :	

Faire parvenir au : 3119 rue Monsabré Montréal (Québec) H1N 2L3

info@fondation-joc.org

No d'enregistrement: 12059 0195 RR0001